



LE BOOM DES PÉNICHES

Le nombre de péniches a augmenté de près de 60% à Londres depuis 2012, symptôme d'un marché de l'immobilier devenu inabordable. Cette tendance dénote aussi l'attrait grandissant d'un mode de vie en harmonie avec la nature.

PAR AMANDINE ALEXANDRE

Jacob Harrell, 22 ans, habite l'un des quartiers les plus huppés de la capitale britannique. Fraîchement arrivé de la campagne anglaise, ce producteur audiovisuel a posé ses valises à Maida Vale, au nord-ouest de la gare de Paddington. Les immeubles cossus aux façades de stuc sont l'une des caractéristiques de ce coin chic de Londres. Le prix de cette atmosphère feutrée ? Environ 1200 livres sterling par mois pour la location d'un studio, soit l'équivalent du salaire minimum mensuel. Pour les moins nantis, dont fait partie Jacob, la solution pour résider dans le quartier est d'élire domicile sur l'une des embarcations de la Little Venice – le surnom donné aux canaux de Maida Vale.

Avant d'emménager à Londres, Jacob n'avait jamais vécu sur une péniche. Mais l'expérience enchante cet amoureux de la nature. À la jonction du Grand Union canal, du Regent's canal et du bassin de Paddington, ce nouvel arrivant dans la métropole de 8,6 millions d'habitants a eu la bonne surprise de découvrir un havre de paix. « Je suis quasiment en plein centre-ville. Pourtant, mes voisins les plus bruyants sont des cygnes ! » s'étonne Jacob.

Les péniches, une solution à la crise du logement ?

Pour échapper à l'agitation et à un marché immobilier inabordable, la solution est-elle d'habiter sur une péniche ? C'est la conclusion à laquelle parviennent un nombre croissant de Londoniens. Selon une enquête publiée fin 2016 par le Canal and River Trust, les péniches servent désormais d'habitation principale à 58% de leurs occupants. Dans un cas sur deux, l'emménagement sur une embarcation flottante date de trois ans maximum. Il est souvent motivé par des considérations financières. Logique. En janvier 2016, les salariés de la capitale consacraient en moyenne 60% de leur budget au paiement de leur loyer (contre 49% en 2010). Quant à l'accès à la propriété, depuis 2009, il est devenu hors de portée de la plupart des bourses. En l'espace de sept ans, les prix ont augmenté de 86%. Fin 2016, le coût moyen d'un bien immobilier atteignait 482000 livres à Londres. Pour un quinzième de ce prix, il est possible d'acquérir une péniche.

Des contraintes importantes

Fran Read met tout de même en garde les néophytes tentés par une vie au fil de l'eau pour des raisons purement pécuniaires. >>

Publicité

« Par certains aspects, vivre sur une péniche revient moins cher qu'un logement plus conventionnel. Mais l'hiver n'est pas aussi idyllique que l'été et il faut prendre en compte un certain nombre de contraintes », avertit cette chargée de communication du Canal and River Trust.

Les péniches requièrent un entretien régulier. Le moteur doit être révisé, la cuve des toilettes vidée, les batteries rechargées, etc. Or, nombre de ces néo-proprétaires et locataires de péniches n'ont jamais possédé de voiture. Les notions de mécanique les plus élémentaires leur sont étrangères, selon le River Canal Rescue. L'entreprise dépanne les embarcations fluviales. À Londres, ses cinq techniciens sont débordés, car beaucoup de péniches sont « utilisées comme des logements pas chers et sont mal entretenues ». L'entretien de ces embarcations est d'autant plus compliqué que, faute de pouvoir se payer un mouillage permanent, la plupart des nouveaux adeptes de la vie au ras de l'eau mènent une existence itinérante. Toutes les deux semaines, ces *permanent cruisers* (navigateurs permanents, en français) doivent déplacer leur embarcation de 3,2 km sous peine de se voir retirer leur permis de navigation.

En dix-huit mois de résidence sur une péniche, Julia Kalinina a apprécié de découvrir Londres hors des sentiers battus. « Chaque arrêt a quelque chose de particulier », note cette journaliste. La rudesse de l'hiver a cependant fini par avoir raison de l'enthousiasme de cette trentenaire. « Si nous avions un mouillage permanent, je serais tentée de continuer l'aventure. Mais avoir accès de manière intermittente à un point d'électricité complique pas mal la vie », résume Julia, qui projette de regagner la terre ferme avant l'hiver.

Des péniches haut de gamme

Le prix de ces mouillages permanents, qui donnent accès aux commodités de base (eau, électricité), varie en fonction de

l'emplacement et de la taille de la péniche. Ces points d'ancrage sont très recherchés. En 2016, Nigel Day a vendu une quarantaine de péniches, barges hollandaises et maisons flottantes équipées de tout le confort nécessaire. Ces biens ne sont pas

“ Les péniches de la capitale servent d'habitation principale à 58 % de leurs occupants. ”

nécessairement beaucoup moins chers que des maisons de briques. La clientèle qu'ils attirent est différente de celle du marché de l'immobilier traditionnel. Selon le cofondateur de River Homes, ce sont surtout « des jeunes cadres, des artistes et des familles avec des adolescents » tentés par une vie sédentaire sur l'eau.

Pour faire face à la demande, 700 mouillages permanents devront être créés au cours des prochaines années. Les canaux de la capitale vont donc continuer à se densifier. Depuis cinq ans, le boom des péniches a déjà modifié le paysage et l'atmosphère de certains quartiers. D'après Sorwar Ahmed du Canal and River Trust, en dépit des tensions entraînées par l'intensification de la circulation fluviale, le bilan est positif : « Les canaux sont devenus plus vivants et les chemins de halage plus sûrs. » ■

Publicité